

L 1.8

M5

7324

Les Fondamentaux



La psychanalyse

Thierry Bonfanti
Michel Lobrot



HACHETTE
Supérieur

0249 86270

1

LES FONDAMENTAUX

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTUDIANT
PHILOSOPHIE-PSYCHOLOGIE



La psychanalyse

Thierry Bonfanti
Michel Lobrot

Édition revue et mise à jour (1999)

16-

DU

2000-15311

HACHETTE

LES FONDAMENTAUX

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTUDIANT

Dans la même collection :

Sciences humaines

- 26 La Psychologie sociale (A. Mucchielli)
- 49 Introduction à l'anthropologie (C. Rivière)
- 94 Sociologie des communications de masse (A. Akoun)
- 98 Histoire de la théorie sociologique (P. Demeulenaere)
- 107 Le Crime et la Délinquance (M. Cusson)
- 116 Les Grands Courants de la pensée sociologique t. 1 (A. Devinant)
- 117 Les Grands Courants de la pensée sociologique t. 2 (A. Devinant)



Couverture : Daniela Bak.

© HACHETTE LIVRE 1995, 1999
43 quai de Grenelle, 75905 Paris cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

I.S.B.N. 2.01.14.5350.X

Table des matières



Avertissement	8
Introduction : Les sources de la pensée freudienne	9
1. L'influence des origines et de l'histoire personnelle	9
2. L'influence de l'évolutionnisme	12
A. L'empreinte de Darwin	13
B. Prénance du schéma lamarckien	13
C. Références à l'évolutionnisme	14
3. L'influence de l'école physicaliste	15
A. Hermann von Helmholtz	16
B. Ernst Brücke	17
4. Influence de la psychologie	18
A. Johann Friedrich Herbart	18
B. Gustav Theodor Fechner	20
C. Wilhelm Wundt	21
D. Theodor Lipps	22
5. La sexologie	22
A. Richard von Krafft-Ebing	22
B. Havelock Ellis	23
C. Albert Moll	23
D. Magnus Hirschfeld	25
6. La psychopathologie	26
A. Jean Martin Charcot	26
B. Hippolyte Bernheim	27
C. Joseph Breuer	27

PREMIÈRE PARTIE

La doctrine freudienne

CHAPITRE 1

La pratique psychanalytique	30
1. La méthode d'investigation	30

2. La technique thérapeutique	33
A. Les cinq types de résistance	34
B. Le transfert	37
C. La position de l'analyste	39

CHAPITRE 2

Le point de vue économique	42
1. La nature de l'énergie psychique	42
A. L'énergie libre	43
B. L'énergie liée	43
C. L'énergie pulsionnelle	43
D. L'énergie d'investissement	44
E. L'énergie d'innervation	44
F. La libido	44
G. Le ça	44
H. L'intérêt	45
2. Les principes régulateurs de l'énergie	45
A. Principes de constance et d'inertie neuronique	45
B. Processus primaire et processus secondaire	46
C. Corrélations entre principes	47
3. Le destin des quantités d'excitation	49
A. Investissement, surinvestissement	49
B. Désinvestissement, contre-investissement	50
C. Décharge	51
4. Libido et pulsions : aspects économiques	52
A. Manifestations psychopathologiques	52
B. La poussée de la pulsion	54

CHAPITRE 3

Le point de vue dynamique	55
1. La pulsion	55
A. La notion de pulsion	55
B. Les sources de la pulsion	57
C. Le but de la pulsion	58
D. L'objet de la pulsion	59
2. Les destins des pulsions	60
A. Un premier type : le renversement dans le contraire	60
B. Un deuxième type : le refoulement	64
C. Un troisième type : la sublimation	71

3. Le fantasme	72
A. Nature du fantasme	72
B. Les fantasmes originaires	73
4. Défense et mécanismes de défense	75
A. La défense	75
B. Le mécanisme de la projection	76
C. Quelques autres mécanismes de défense	79
5. La première théorie des pulsions (1910-1920)	80
A. Les pulsions sexuelles	80
B. Les pulsions d'autoconservation	80
6. La deuxième théorie des pulsions (1920)	81
A. Les pulsions de vie : Éros	81
B. Les pulsions de mort : Thanatos	82
7. Le conflit psychique	84

CHAPITRE 4

Le point de vue génétique	86
---------------------------------	----

1. La notion de stades de développement	86
A. Les stades prégénitaux	86
B. Les stades génitaux	88
2. La notion de complexe	91
A. Le complexe d'Œdipe	91
B. Le complexe de castration	93

CHAPITRE 5

Le point de vue topique	96
-------------------------------	----

1. La première topique	96
A. L'inconscient	98
B. Le préconscient	100
C. La conscience	101
2. La seconde topique	104
A. Le ça	105
B. Le moi	105
C. Le surmoi	109

DEUXIÈME PARTIE

L'après-Freud

CHAPITRE 6

Freud face à la postérité 114

1. L'importance de Freud 114

A. Une particularité de Freud 114

B. Une évolution vers le durcissement 117

CHAPITRE 7Le rayonnement de Freud
dans le champ psychologique 119

1. Des compagnons de route 119

2. Une nouvelle pratique sociale 124

CHAPITRE 8L'insertion de la psychanalyse
dans l'univers culturel 127

1. Psychanalyse et littérature 127

2. Psychanalyse et sciences humaines 129

3. Psychanalyse et opinion publique 132

CHAPITRE 9

L'institution psychanalytique 135

1. Le champ de forces institutionnel 135

A. L'évolution du mouvement freudien 136

B. L'évolution des idées 138

2. L'organisation du mouvement 139

3. Le fond de la pratique 142

Oppositions et critiques 144

1. De fortes résistances 144

A. Ceux qui refusent la psychologie elle-même 145

B. Ceux qui refusent l'institution psychanalytique 146

C. Ceux qui refusent l'inconscient 148

2. Le processus associatif 150

A. Les produits de la méthode 152

B. Le dernier rationaliste 154

Annexes 157

Conseils bibliographiques 158

Index alphabétique 159

Avertissement



La réédition de cet ouvrage, paru pour la première fois en 1995, nous donne l'occasion de présenter notre parcours. Tous deux psychothérapeutes et enseignants, nous avons rencontré la psychanalyse dans le cadre d'une démarche personnelle. Depuis vingt ans, nous travaillons de plus au sein d'un Institut qui s'est donné pour mission de penser et de définir les processus thérapeutiques en général. Ces derniers englobent l'ensemble des méthodes que l'on peut mettre sous cette rubrique, c'est-à-dire, outre la psychanalyse, la Gestalt Thérapie, le Rêve éveillé ou les techniques de relaxation.

Cette pratique nous a amenés non seulement à approfondir le message freudien, mais aussi à le critiquer et, de toute façon, à prendre nos distances avec lui. Notre démarche est très semblable à celle d'un Adolphe Grünbaum aux États-Unis. Elle a abouti en 1984 à la publication du livre *Les Forces profondes du Moi* (Éd. Economica) et en 1996 du livre *L'Anti-Freud* (Éd. PUF), tous deux dus à Michel Lobrot.

Ce dernier ouvrage s'inscrit dans une volonté, qui s'affirme de plus en plus aujourd'hui, de revoir entièrement le problème de la conscience, sur lequel Freud a pris des positions audacieuses mais incertaines. Les travaux d'auteurs comme Martinot, L'Écuyer, Klein, Loftus, Proust, Wheeler, s'inscrivent dans cette ligne. On a donné, à la fin du présent livre, quelques idées concernant cette tendance.

Ceci ne nous a pas empêchés de faire un exposé objectif et honnête de la doctrine psychanalytique, qui, nous l'espérons, suscitera l'intérêt de nos lecteurs.

Introduction :

Les sources de la pensée freudienne

1. L'influence des origines et de l'histoire personnelle

Le destin d'un génie tel que Freud, comme celui de tout individu en général, est déterminé en grande partie par le contexte historique dans lequel ils vivent, qu'ils subissent d'une manière particulière, selon la société où ils vivent, le milieu auquel ils appartiennent, les personnes qui les entourent.

La vie de Freud a été marquée par trois événements importants, qui ont joué un rôle considérable sur sa formation et sur son évolution. Ces trois événements sont caractéristiques du XIX^e siècle, en ce lieu particulier qu'était l'Europe centrale au moment où Freud y vivait.

Le premier événement est la grande diaspora de la communauté juive, qui quitte massivement les lieux où elle s'était réfugiée depuis la fin du Moyen Âge, pour se précipiter vers les grandes villes d'Europe. Ce mouvement lui-même a évidemment pour cause directe l'aspiration à mieux vivre et une habitude ancestrale à changer de résidence, quand les conditions pour le faire se trouvent réunies.

Depuis des siècles, les juifs du nord de l'Europe s'étaient massés dans certaines zones du monde slave où on les avait acceptés, à savoir essentiellement la Galicie et le sud de la Pologne, la Russie blanche, la Lituanie, etc., où ils avaient un statut marginal de petits commerçants au service de la paysannerie, de colporteurs ou éventuellement d'intermédiaires dans les opérations financières.

Au milieu du XIX^e siècle, des transformations sociales profondes se produisent, qui vont leur permettre de quitter ces lieux de refuge et de se diriger ailleurs, où ils auront un autre genre de vie. D'une part, les transports – et en particulier les chemins de fer – se répandent et permettent une circulation qui était impossible jusque-là et, d'autre part, l'industrie se développe, spécialement dans le

secteur textile. Ces deux phénomènes conjugués entraînent une demande accrue au niveau du commerce, à laquelle les juifs seuls sont capables de répondre. De petits commerçants qu'ils étaient, ils deviennent des grands commerçants, traitant des affaires importantes sur le marché de la laine, du coton ou de la métallurgie.

L'évolution des idées politiques favorise ce mouvement. Le libéralisme se répand à partir de 1830 et, en 1848, il engendre un mouvement révolutionnaire qui va avoir des répercussions dans toute l'Europe. Ce mouvement profite aussi aux juifs. Alors que jusque-là, ils étaient limités dans leurs possibilités de déplacement, devaient résider dans certaines régions et ne pouvaient accéder aux professions les plus valorisées, ils ont l'espoir, après 1848, de voir limiter, et même disparaître, ces contraintes. Cette libération va s'opérer progressivement, lentement mais efficacement. Elle a lieu tout particulièrement dans l'Empire d'Autriche-Hongrie, où les Habsbourg mènent une politique d'intégration par rapport aux communautés qui composent l'Empire.

La famille dont est issue Freud est typiquement de celles qui profitent de cette évolution. À l'origine domiciliée en Galicie, dans cette partie de la Pologne annexée par l'Autriche au moment du grand partage au XVIII^e siècle, à une centaine de kilomètres de la frontière russe, elle s'est depuis longtemps ouverte aux idées modernistes. Elle a été touchée par le réformisme hassidique, courant rénovateur du judaïsme, au XVIII^e siècle.

Dès que cela est possible, elle se lance tout entière à la conquête de l'Ouest, vers les régions prospères de la Bohême-Moravie et de l'Autriche. Le grand-père et le père de Freud participent à ce mouvement. Ensemble, ils installent un comptoir commercial sur la route qui mène de Cracovie à Vienne, en passant par Bratislava, route par excellence de la diaspora, comparable en tout point à celles qui mènent à Varsovie, dont Singer nous parle dans ses romans, ou à celle qui mène à Berlin, qu'emprunteront aussi de nombreux juifs.

C'est en effet dans une petite ville située sur cette route, à Freiberg, en Moravie, que naît Sigmund Freud en 1856. Beaucoup de mystères entourent sa naissance. Sa mère est probablement la troisième femme d'un homme qui dévore la vie à pleines dents et qui a déjà eu deux fils d'une précédente femme. Cette femme, en tout cas, est une Viennoise : d'une ville à laquelle le père de Freud veut appartenir de toutes ses forces.

La famille, installée à Léopoldstadt en 1859, maintient un certain niveau de vie, mais n'est pas loin de la pauvreté. Freud, toute sa vie, se proclamera pauvre et enfant de pauvres. Dans cette banlieue de Vienne, pratiquement dans le ghetto de cette ville, elle est logée petitement et se trouve obligée de déménager plusieurs fois. C'est une famille nombreuse – le père de Freud engendrera dix enfants.

Comme toute famille pauvre et de surcroît juive, cette famille mise sur son aîné et aspire pour lui à une brillante destinée, qui ne peut se réaliser, d'après les idées de l'époque, qu'à travers la médecine et le droit. Pour en arriver là, la réussite scolaire est indispensable. La famille fait tout ce qu'il faut pour que

Sigmund l'obtienne, y compris d'interdire la musique aux autres enfants et de lui réserver une chambre pour lui seul. Sigmund répond aux aspirations de ses parents. Il est un brillant élève, d'abord plutôt turbulent puis qui se range, d'après ses propres dires. Tous les espoirs lui sont désormais permis.

À cette chance d'appartenir à une famille d'immigrants de la première génération, Freud va ajouter un deuxième atout : s'investir dans la médecine à une époque où celle-ci connaît un développement surprenant et découvre, à travers la biologie, des aspects de l'organisme humain qui ne sont pas biologiques au sens étroit, puisqu'il s'agit du système nerveux ou, d'une manière générale, du système par lequel la psyché intervient sur l'organisme.

Certes, la biologie n'a pas attendu le XIX^e siècle pour s'intéresser au système nerveux. Dès le XVII^e siècle, F. Glisson et, au XVIII^e siècle, Von Haller élaborent le concept d'irritabilité, c'est-à-dire de réponse nerveuse spécifique. Au XIX^e siècle, les recherches sur le système nerveux se multiplient. Gall, Legallois, Bell, Magendie, Müller, Du Bois-Raymond, Von Helmholtz, Broca, Sechenov, etc., élaborent des théories qui mettent en lumière tant l'anatomie que la physiologie du système nerveux. Cependant ce n'est qu'à partir de 1880 qu'on parvient à des conceptions pleinement satisfaisantes, encore validées aujourd'hui, sur la nature et la propagation de l'influx nerveux, les synapses, etc., grâce à plusieurs chercheurs dont les plus importants sont Sherrington, Ramon y Cajal, Adrian, etc.

Dès la fin de ses études secondaires et le début de ses études de médecine, Freud est intégré à des équipes de recherche en neurologie et en physiologie. Dès 1876 (il n'a que 20 ans), il bénéficie d'une bourse de recherche à la station expérimentale de l'université de Vienne à Trieste. Il y restera deux ans à étudier la sexualité très particulière des anguilles. Ensuite, il est intégré pendant six années au laboratoire de Brücke où il participe à des recherches en physiologie. Il étudie la constitution de la cellule nerveuse sur laquelle il fait des découvertes importantes. Ayant fini ses études de médecine, vers 1881, et déjà installé comme neurologue, puis marié, il n'abandonne pas pour autant la science. Il se fera remarquer par ses recherches et découvertes sur les effets de la cocaïne, sur l'aphasie, les paralysies infantiles, etc., jusqu'à l'époque où il commence à élaborer le système psychanalytique, en 1897-1898. En fait, il aura été un chercheur en biologie pendant au moins les vingt premières années de sa vie. Cela lui permettra d'ailleurs d'être professeur à l'université de Vienne, en même temps que médecin praticien en ville.

Il restera très marqué par ces débuts. Alors qu'il prend d'autres voies et s'intéresse essentiellement au psychisme, il ne cesse de rechercher le modèle neuro-physiologique. Cela se traduit, nous le verrons, dans son Esquisse d'une psychologie scientifique, où il tente de retrouver à tout prix, jusque dans le détail, les schémas de la physiologie nerveuse. De toute façon, il est profondément marqué par l'esprit du positivisme scientifique du XIX^e siècle, qui se traduit, par exemple, dans sa conception de l'inconscient, qui réintroduit l'extériorité de l'objet physique dans la subjectivité elle-même.

La troisième chance de Freud est d'accéder à la vie intellectuelle au moment exact où naît très précisément la psychologie, à travers les élaborations psychopathologiques de l'école française de Charcot, Janet, Bernheim, Binet, etc. Son séjour à Paris en 1885 est déterminant, grâce à une bourse qu'il obtient « haut la main », malgré la concurrence d'autres candidats. Il revient de Paris convaincu de l'existence des maladies psychologiques, contre les idées répandues à Vienne, et prêt à consacrer toutes ses forces aux traitements de nature psychologique, comme l'hypnose. Il se fait le propagandiste de ces doctrines dans les milieux médicaux de Vienne.

Heureusement, il n'en reste pas là, grâce à une nouvelle influence, celle de son vieil ami Breuer, qui a fait, dans les années 1880-81, une expérience décisive, de nature psychothérapeutique. Abandonnant l'hypnose, Breuer s'est mis à parler simplement avec sa patiente, Bertha Papez, et a obtenu, de cette façon, des résultats surprenants. Ces résultats, il les attribue non pas à un processus de type communicationnel, comme il aurait fallu probablement le faire, mais à la mise en place d'un mécanisme que Freud appellera par la suite le « retour du refoulé », parfaitement spéculatif, et qui constitue la base de toutes les élaborations freudiennes.

Cependant, la doctrine freudienne a subi d'autres influences, de nature diverse.

2. L'influence de l'évolutionnisme

Nouvelle conception scientifique apparue au *xix^e* siècle, dans le prolongement du siècle des Lumières, l'évolutionnisme marque une rupture, non seulement sur le plan scientifique, mais également sur les plans philosophique et religieux. Sur le plan scientifique, l'évolutionnisme s'oppose au fixisme, théorie aujourd'hui abandonnée qui admettait la spécificité et l'immutabilité des espèces vivantes, et au créationnisme, doctrine complémentaire selon laquelle ces mêmes espèces ont été créées telles que nous les connaissons aujourd'hui. Pour l'évolutionnisme, en revanche, les espèces dérivent les unes des autres suivant des lois dont certaines ont été formulées par Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), naturaliste français. Ce dernier postula, d'une part, une loi selon laquelle la fonction crée l'organe; sous l'influence des conditions du milieu, les organismes se modifient pour s'adapter. D'autre part, une seconde loi, dérivant de la première, est l'hérédité des caractères acquis.

Pour Charles Darwin (1809-1882), le besoin ne crée pas d'organe nouveau. Ce sont les individus pourvus de caractères leur permettant de survivre dans des conditions déterminées qui sont à l'origine de l'évolution des espèces par un phénomène de sélection naturelle. Dans un cas comme dans l'autre, voilà l'homme ravalé au rang de l'animal. Pas une simple espèce parmi d'autres

comme dans la conception fixiste mais directement apparenté aux autres espèces. Cette conception suscita de nombreux remous par les conséquences qu'elle entraînait sur le plan religieux. L'homme n'était plus la créature de Dieu. Il était le fruit d'adaptations successives au milieu et rien de plus.

A. L'empreinte de Darwin

En 1917, dans *Une difficulté de la psychanalyse*, Freud, avec sa conception de l'inconscient, prétendit infliger à l'humanité sa troisième grande vexation, la première ayant été cosmologique avec Copernic et la seconde étant biologique avec précisément... Darwin. La renommée de ce dernier atteignit son apogée dans toute l'Europe à l'époque même où Freud entreprit ses études médicales. La doctrine darwinienne, comme il le déclara dans son autobiographie, « l'attirait puissamment, comme promettant de donner une impulsion extraordinaire à la compréhension des choses de l'univers ». On sait qu'il suivit à l'université un cours de zoologie avec le professeur Carl Claus qui était l'un des plus fervents partisans de Darwin en langue allemande. Il empruntera plus tard à ce dernier certaines idées comme celle de l'organisation primitive de l'humanité en petites hordes composées d'un mâle puissant et de plusieurs femelles. Ce recours à des références phylogénétiques exprime bien le souci qu'avait Freud de comprendre le développement psychologique de l'individu dans une perspective évolutionniste. Lorsqu'en 1913 on lui demanda de préciser quel intérêt il pensait que la psychanalyse pourrait avoir pour les biologistes, « il conclut en déclarant que la loi biologique : « L'ontogenèse est une répétition de la phylogenèse » – loi affirmée par Haeckel, le vulgarisateur de Darwin en Allemagne – pourrait bien s'avérer également vraie dans le cas des processus mentaux. » Jones, le célèbre biographe de Freud, n'hésita pas à le surnommer « le Darwin du psychisme » en rappelant qu'il fut en mesure de démontrer qu'un grand nombre des attributs supérieurs de l'homme, tel l'instinct religieux lui-même, étaient le résultat d'une évolution partant d'un degré inférieur pour atteindre les sommets.

B. Prénance du schéma lamarckien

De fait, Freud expliquera ensuite l'universalité des fantasmes par le fait qu'ils constitueraient un patrimoine transmis phylogénétiquement. La réalité de certains événements passés, vécus par le sujet, se dérobaient assez souvent dans la recherche des fondements des symptômes névrotiques, Freud imagina une explication phylogénétique selon laquelle les expériences traumatiques se situeraient dans le passé archaïque de l'humanité, seraient transmises héréditairement, et organiseraient la vie fantasmatique du sujet, quelles que soient ses expériences personnelles. Il alla même jusqu'à affirmer la prévalence de ces structures archaïques sur l'expérience réelle. Ainsi, dans *Extrait de l'histoire d'une névrose infantile* : l'homme aux loups, il déclare : « Là où les événements ne s'adaptent pas au schéma héréditaire, ils subissent dans le fantasme un

remaniement [...]. Ce sont justement ces cas-là qui sont propres à nous montrer l'existence indépendante du schéma. Nous sommes souvent en mesure d'observer que le schéma triomphe de l'expérience individuelle [...] ».

Cette transmission héréditaire de structures fantasmatiques acquises dans le passé de l'humanité ressortit plutôt au lamarckisme qu'au darwinisme. Pourtant, Freud ne citera jamais Lamarck. Par transmission héréditaire de structures fantasmatiques, il ne faut pas entendre un quelconque phénomène culturel ou bien même éducatif, mais bien un phénomène biologique à support proprement somatique. Dans son dernier livre, *Moïse et le Monothéisme*, écrit en 1939, Freud explique comment la culpabilité a pu être héritée des ancêtres ayant commis de nombreux parricides. Et Ernest Jones résume en ces termes l'hypothèse explicative de Freud : « Ceci implique que les attitudes conscientes de l'homme primitif faisaient une telle impression sur lui qu'elles se répercutaient à travers son corps, produisant [...] une impression correspondante sur ses canalicules séminifères, de sorte que [...] lorsqu'ils produisaient des spermatozoïdes, chacun de ceux-ci avait été modifié de telle façon qu'il créait, une fois uni à un ovule, un enfant qui portait en lui le souvenir de l'expérience de son père. »

En 1915, dans *Pulsions et Destins des pulsions*, parlant de la manière dont l'organisme traite les excitations externes, il écrit : « Les excitations externes n'imposent qu'une seule tâche : se soustraire à elles, ce qui se fait par des mouvements musculaires dont l'un finit par atteindre le but ; ce mouvement, étant le plus approprié, deviendra par la suite une disposition héréditaire. » Cette citation surprend par la manière très évidente dont elle illustre la théorie des caractères acquis, mais surtout par ses relents comportementalistes. En effet, c'est bien au comportement qu'est appliquée la théorie de Lamarck, mais la manière dont est formulé le déroulement du processus adaptatif constitue une étonnante anticipation du processus observé dans « l'apprentissage opérant » tel que le formulera Skinner quinze ans plus tard. Plus loin, à propos de la phylogenèse des pulsions, le même texte traduit la prégnance du schéma lamarckien : « Naturellement, rien ne nous empêche d'admettre que les pulsions elles-mêmes, du moins pour une part, sont des sédimentations d'effets de l'excitation externe qui, au cours de la phylogenèse, ont agi sur la substance vivante et l'ont modifiée. » La référence au lamarckisme deviendra explicite dans une lettre de Freud à Abraham : « Notre intention est de baser entièrement les idées de Lamarck sur nos propres théories et de montrer que son concept de besoin qui crée et modifie des organes n'est rien d'autre que le pouvoir qu'ont sur le corps les idées inconscientes [...]. » Il se référait ici à un projet d'ouvrage avec Abraham sur les relations du lamarckisme avec la psychanalyse, ouvrage qui ne vit jamais le jour.

C. Références à l'évolutionnisme

On trouverait bien d'autres références, dans l'œuvre de Freud, à l'évolutionnisme et, en particulier, à Darwin et à ses travaux sur l'expression des émotions.

Celui-ci comprenait les manifestations émotionnelles comme des résidus d'actes autrefois nécessaires à l'adaptation. Freud expliquera dans les mêmes termes les symptômes de l'hystérie et certaines expressions verbales comme « avoir un coup au cœur » ou bien encore « avoir du mal à avaler quelque chose ». À propos de celles-ci, il écrira : « Consistant primitivement en actes adéquats, bien motivés, ces mouvements, à notre époque, se trouvent généralement si affaiblis que leur expression verbale nous apparaît comme une traduction imagée, mais il semble probable que tout cela a eu jadis un sens littéral. » Citons encore le troisième principe de l'expression des émotions selon Darwin : la dérivation de l'émotion. Ce principe, illustré par l'exemple du frétillement de la queue du chien, « veut que, au-delà d'un certain degré, l'émotion se disperse normalement en action corporelle [...] ; ainsi un surplus de force nerveuse non spécifiquement dirigé empruntera d'abord les voies habituelles, et si celles-ci ne suffisent pas, il débordera par des voies moins usuelles ». Freud l'utilisa pour établir son principe de constance, qui constitue l'un des fondements de la théorisation des Études sur l'hystérie.

Ces références à l'évolutionnisme dans l'œuvre de Freud n'alimentent que les aspects les plus spéculatifs de sa théorie. Elles n'en sont pas moins intéressantes en ce qu'elles soulignent le biologisme, et aussi le matérialisme de ses conceptions. Il paraît plus que probable que, comme l'affirme Betty Cannon dans son livre *Sartre et la psychanalyse*, « les théories de Darwin et de Lamarck eurent [...] une influence capitale sur le développement de la psychanalyse, offrant un modèle d'interprétation de l'activité humaine selon des motivations biologiques telles que survie et préservation de l'espèce ». Par ailleurs, l'approche historique du darwinisme offre également à Freud un modèle épistémologique dans lequel – l'ontogénèse reproduisant la phylogénèse, pour reprendre la célèbre formule de Haeckel – la connaissance d'un être n'est véritablement possible qu'à la lumière de son histoire, et le passé est l'une des principales clés permettant la compréhension du présent.

3. L'influence de l'école physicaliste

Apparu vers la moitié du XVIII^e siècle, ce mouvement réunit des personnalités comme Emil Du Bois-Raymond (1918-1896), Ernst Brücke (1819-1892), Carl Ludwig (1816-1895) et Hermann von Helmholtz (1821-1894), tous physiologistes et, pour la plupart, élèves de Johannes Müller dont ils combattirent le vitalisme (conception philosophique envisageant l'existence comme animée par un principe vital unique, distinct de l'âme comme de la matière). La théorie promue par le physicalisme relève d'une épistémologie empirique qui prétend appliquer le langage et les méthodes de la physique à toutes les sciences, y compris les sciences humaines. Ce mouvement eut un impact important sur la